

## L'OFFT vit-il avec son temps?

OPINION | 00h15 «Au lieu d'empêcher la Suisse romande de former les infirmières en HES et de préparer le master, inciter la Suisse alémanique à aller dans ce sens»



EDNA CHEVALLEY

L'INVITÉE EDNA CHEVALLEY INFIRMIÈRE, DÉPUTÉE SOCIALISTE |

04 Janvier 2008 | 00h15

Avec la décision de l'Office fédéral de la formation et de la technologie (OFFT) sur la formation infirmière en HES, on peut se poser la question. D'après le sondage du 12 décembre dernier, je constate avec satisfaction que la population, elle, a bien compris que des infirmières formées à un haut niveau sont indispensables. Elles pourront ainsi relever les défis que les problèmes de santé actuels et futurs vont poser. De plus, tant que la profession n'aura pas la considération qu'elle mérite, il y aura pénurie d'infirmières. Or, la pénurie ne se combat pas par une baisse du niveau de la formation. Et, bien formées, les infirmières resteront plus longtemps dans la vie active.

Si les infirmières romandes ont des exigences élevées pour leur formation, c'est qu'elles ont une haute considération pour les patients qui leur sont confiés. Malheureusement, lorsqu'il s'agit des infirmières, on oublie que la société a évolué. Les patients, toujours mieux informés sur les avancées médicales, demandent des soins de haute qualité. La médecine moderne s'accompagne de technologies sophistiquées, souvent pénibles à supporter, qui exigent des compétences infirmières toujours plus pointues et dans de nouveaux domaines. Pour cela, il faut une formation de haut niveau. Ce n'est pas du corporatisme: une excellente médecine ne sert à rien si les soins infirmiers ne sont pas à la hauteur.

Des infirmières bien formées contribuent grandement à la guérison et au retour du patient à la vie active. Diminuer – encore – les durées d'hospitalisation implique une faculté d'évaluation très rapide des situations des patients. Un retour à domicile après deux ou trois jours d'hospitalisation n'est possible que si les infirmières sont à même de le préparer dans un contexte familial et professionnel qui n'est plus celui d'il y a vingt ans. Les infirmières sont confrontées à des situations toujours plus complexes tant en milieu hospitalier qu'à domicile

ou dans les EMS. Certaines tâches de prévention (infections nosocomiales par exemple) seront mieux effectuées par des infirmières très bien formées.

Question: quid des physiothérapeutes, des ergothérapeutes, des diététiciennes en Suisse romande? Leurs formations sont-elles aussi dans le collimateur de l'OFFT? Si oui, c'est incompréhensible, si non c'est inacceptable.

Au lieu de s'en prendre à la Suisse romande qui veut former les infirmières en HES et préparer le master, l'OFFT devrait inciter la Suisse alémanique à aller dans ce sens. Les Romands n'accepteront jamais un retour en arrière. L'immense travail des écoles de ces dix dernières années, pour construire des programmes conformes à la convention de Bologne, ne doit pas être annihilé.

Que craint-on? Une plus grande présence des infirmières au niveau décisionnel en matière de santé? Des salaires plus élevés? Cela ne serait que justice. Des patients plus rapidement de retour au travail grâce à des soins de haut niveau, cela s'appelle en économie: retour sur investissement. Que les décideurs abandonnent leur image d'un autre temps de notre profession et nous écoutent un peu plus. Surtout, qu'ils écoutent les patients et qu'ils évoluent avec leur temps!